

impérieusement poussés par l'attrait d'une vocation spéciale et bénie de Dieu ; mais combien sont-ils ? Et croit-on, de bonne foi, qu'un seul homme puisse s'occuper sérieusement de cinq cents jeunes gens ? On ne fait pas de la haute éducation morale par masse, comme on instruit une compagnie de soldats : c'est une œuvre essentiellement restreinte, qui vise les individualités, et non les groupes. Nous avons, dans notre siècle, tellement opprimé et méconnu les individualités, que ce qui touche à leur formation et à leur gouvernement est à peu près lettre close pour la plupart des dirigeants. On ne rêve que des corps organisés, disciplinés ; on songe à façonner des soldats, on oublie les chefs. Le soldat vaut par le nombre, mais le chef vaut par lui-même ; si l'on en veut, il faut les former individuellement. ¹

Et cependant, parmi nos jeunes gens qui ont su résister à la décadence des mœurs, qui ont gardé leur âme fière et indomptable, alors que tant d'autres de leurs amis tombaient à leurs côtés, victimes des passions ou du respect humain, ne le doivent-ils pas, et à leur éducation première, et surtout à la Providence qui a mis sur leur chemin quelque homme de Dieu, dont ils ont subi la grave et religieuse influence ?

La peur du prêtre, voilà ce que l'on remarque, hélas ! chez beaucoup de jeunes gens, dès qu'ils arrivent à cet âge redoutable où s'oriente et se fixe leur vie. Durant leur première jeunesse, ils allaient volontiers au prêtre, comme la fleur, au matin, se tourne vers le soleil pour en recevoir les caresses. Puis, peu à peu, cette intimité a cessé. On redoute, semble-t-il, de trouver en lui, non plus un ami, mais un juge sévère. C'est à l'heure où ils auraient le plus besoin de ses conseils, de son dévouement, de sa tendresse, qu'ils s'éloignent. Je voudrais montrer à mes lecteurs tout le profit qu'ils peuvent tirer du prêtre pour leur formation morale.

Que d'objections ne formule-t-on pas contre la direction ! La plus grave, — je ne parle pas des absurdités ni des calomnies de nos adversaires, — est celle-ci : Loin

(1) P. Didon : *Les Universités Catholiques*.